

bien nous avions esté touchez de la grande perte que Vous aviez faite par ce tremblement de terre si extraordinaire qui avoit bouleversé en un moment la plus considérable partie de Vostre ville, et comme Nous avons appris avec le mesme sentiment la nouvelle disgrâce qui vous est depuis arrivée par ce grande (*sic!*) incendie, qui vous a faict res sentir derechef la pesanteur de la main de Dieu. Nous souhaitterions d'estre en estat de pouvoir satisfaire à vostre besoin et à l'affection que nous avons toujours eue pour vostre République en Vous accordant le secours que Vous Nous demandez. Mais comme les frays de la guerre que nous sommes obligez de soustenir pour rentrer dans les places et les pays qui sont escheus à la Reyne, Nostre très chère espouse et compagne, par droict successif, et qui luy sont néanmoins injustement detenus par le Roy Catholique, ne Nous permettent pas de nous engager presentement dans de nouvelles despenses, nous sommes particulièrement expliquez sur ce sujet au P. Provincial des Cordelliers de vostre ville que vous aviez envoyé vers nous pour nous représenter le malheureux Estat où vous trouvez reduicts, et vous remettant à luy de tout ce que nous pourrions adjoûter à la présente, Nous ne Vous la ferons plus longue que pour Vous assurer de Nostre sincere bienveillance. »

Dans une lettre adressée de Paris le 16 janvier, par le duc de la Vieuville, gouverneur du Poitou, à Etienne Gradi, vice-bibliothécaire du Pape, nous trouvons le commentaire de la lettre de Louis XIV. Gradi avait remis à l'envoyé de Raguse une lettre d'introduction pour son ami. « Monsieur », répondit le duc à Gradi ¹, « la conjoncture de cette guerre avec

1. Correspondance inédite de Gradi. Archives de l'Etat de Raguse, f^o VIII, n^o 803.